



HAL
open science

Histoire et épigraphie de la Gaulanitide : le cas de Mashara (Syrie)

Julien Aliquot

► **To cite this version:**

Julien Aliquot. Histoire et épigraphie de la Gaulanitide : le cas de Mashara (Syrie). Al-Bassel Centre for archaeological research and training, The Directorate General of Antiquities and Museums, Ministry of Culture. The history and antiquities of Al-Golan. The international colloquium 2007-2008, Al-Bassel Centre for archaeological research and training, The Directorate General of Antiquities and Museums, Ministry of Culture, pp.129-137, 2009. halshs-00591207

HAL Id: halshs-00591207

<https://shs.hal.science/halshs-00591207>

Submitted on 30 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THE HISTORY AND ANTIQUITIES OF AL-GOLAN INTERNATIONAL CONFERENCE

AL-BASSEL CENTRE FOR ARCHAEOLOGICAL RESEARCH AND TRAINING

THE DIRECTORATE GENERAL OF ANTIQUITIES AND MUSEUMS

MINISTRY OF CULTURE

SYRIAN ARAB REPUBLIC

**THE HISTORY AND ANTIQUITIES OF AL-GOLAN
INTERNATIONAL CONFERENCE**

2007-2008

Review and Revision: Dr. Ammar Abdel Rahman

Design and production: Mary OZON

Cover design: Khaled HIATLIH

All rights reserved

Printed in the Press of the Ministry of Culture

Damascus-Syria

CONTENTS

Activities of Al-Jolan Colloquium 2007	7
L'habitat du Jaulan aux époques romaine et byzantine PASCALE CLAUSS-BALTY	9
Culture matérielle au Musée de Qunaytra aux époques romaines et byzantines PIERRE-MARIE BLANC	23
Le paysage archéologique médiéval du département de Qunaytra (Jawlan) (VIIe-XVIe siècles) BENJAMIN MICHAUDEL	29
Activities of Al-Jolan Colloquium 2008	35
Le Paléolithique ancien de Syrie et l'importance du Golan comme voie de passage lors de l'expansion des premiers hommes hors d'Afrique JEAN-MARIE LE TENSORER	37
The Settlement of Southwestern Syria: Results from the Tübingen Damascus Excavation and Survey Project (1999-2008) ANDREW W. KANDEL	57
The Chalcolithic Period in the Golan Heights: A Regional or Local Culture ZEIDAN KAFABI	71
MARI ET LE PROBLÈME DU GOLAN À L'ÉPOQUE AMORRITE JEAN-MARIE DURAND	79
Colloque de Quneitra La nécropole mégalithique de 'Ain Dakkar (Jaulan) TARA STEIMER-HERBET, AYHAM ZUOBEE	87
Syria-Japan Archaeological Joint Research in the Bishri Region, 2007 - 2008 KATSUHIKO OHNUMA	99
EARLY CHRISTIANITY IN THE LANDSCAPE OF THE GOLAN MINNA LÖNNQVIST	115
Histoire et épigraphie de la Gaulanitide :le cas de Mashara (Syrie) JULIEN ALIQUOT	129

HISTOIRE ET ÉPIGRAPHIE DE LA GAULANITIDE : LE CAS DE MASHARA (SYRIE)

Julien ALIQUOT

*IFPO-Damas
UMIFRE 6, CNRS/MAÉE, USR 3135*

Abstract

History and epigraphy of the ancient Gaulanitis: the case of Mashara. The inscriptions are an invaluable source of informations on Gaulanitis' villages under the Roman empire. Most of them date back from the period between the second to the seventh century AD: as in the neighbouring Hawran, the texts are usually engraved in the local basalt, written in Greek, and they deal with the pagan cults, the foundation of Christian churches and martyria, the private and collective estates, and the funerary customs. The discoveries made in Mashara since 1960, and partly kept today in the Qunaytra museum, give an idea of the available documentation about one of the local communities.

En 2003, lors de la préparation du recueil des inscriptions grecques et latines du Mont Hermon (Jabal ech-Cheikh), j'ai travaillé au musée de Qouneitra, avec l'autorisation de la Direction des Antiquités et des Musées de Syrie. Le

musée de Qouneitra conserve deux monuments inscrits provenant de la montagne, le bassin cultuel de Hiné et la stèle funéraire de Beit Saber (Aliquot 2008, p. 85-86, n° 52-53). La petite collection locale comprend aussi une série de stèles funéraires qui viennent toutes du même site antique du Jawlan, celui de Mashara. Le colloque qui nous réunit me donne l'occasion de présenter ces monuments inédits. Pour mieux les mettre en perspective, il m'a paru utile de retracer brièvement l'histoire de la Gaulanitide (selon le nom grec ancien de l'actuel Jawlan) sous l'Empire romain.

Peu avant le début de l'Empire romain, la situation de la Gaulanitide est assez semblable à celle du Liban et du Hauran. À partir de la fin du II^e s. av. J.-C., les Séleucides, qui dominaient l'ensemble de la Syrie depuis un siècle, connaissent un déclin irrémédiable, tandis que ces régions voient s'affronter les Hasmonéens, les Nabatéens, les Ituréens, les Hérodiens et les Romains. Sans entrer dans le

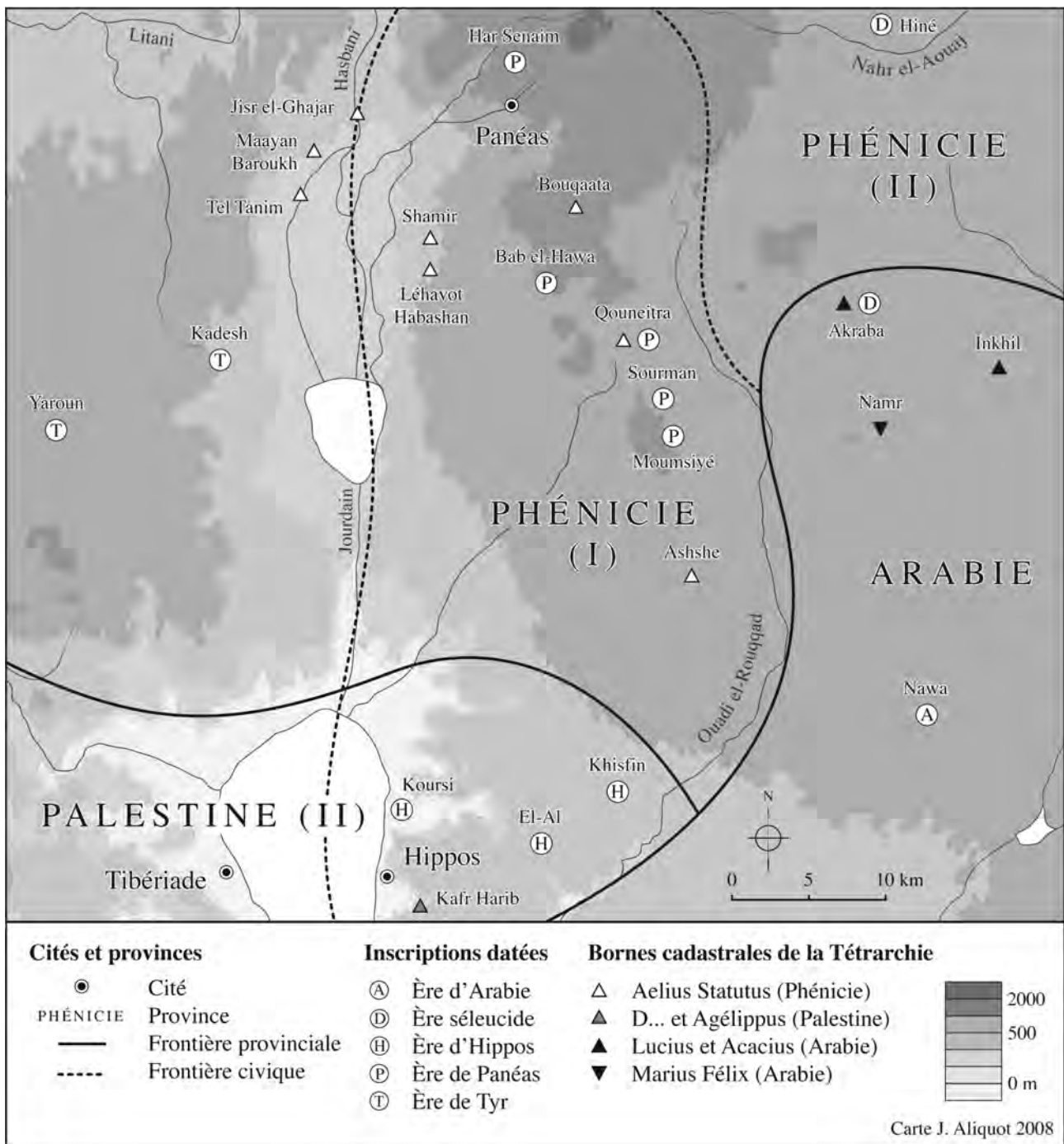


Fig. 1: Cités et territoires de la Gaulanitide sous l'Empire romain.

détail d'une histoire tumultueuse, notons que la situation devient progressivement plus stable avec l'établissement de l'ordre romain. La Gaulanitide fait désormais partie de la province de Syrie à la fin du Ier s. apr. J.-C., puis elle est séparée entre les deux provinces romaines de Phénicie et de Palestine, dans le courant du IIe s. apr. J.-C. Deux cités se partagent la région

sous l'Empire : Césarée-Panéas, cité fondée par l'Hérodién Philippe, au nord en Phénicie, et Hippos, l'ancienne fondation séleucide, au sud en Palestine (Fig. 1). Les frontières entre provinces et cités semblent suivre la séparation entre les parties haute et basse du plateau. Il est possible d'établir ce fait d'après la répartition de deux types d'inscriptions grecques :

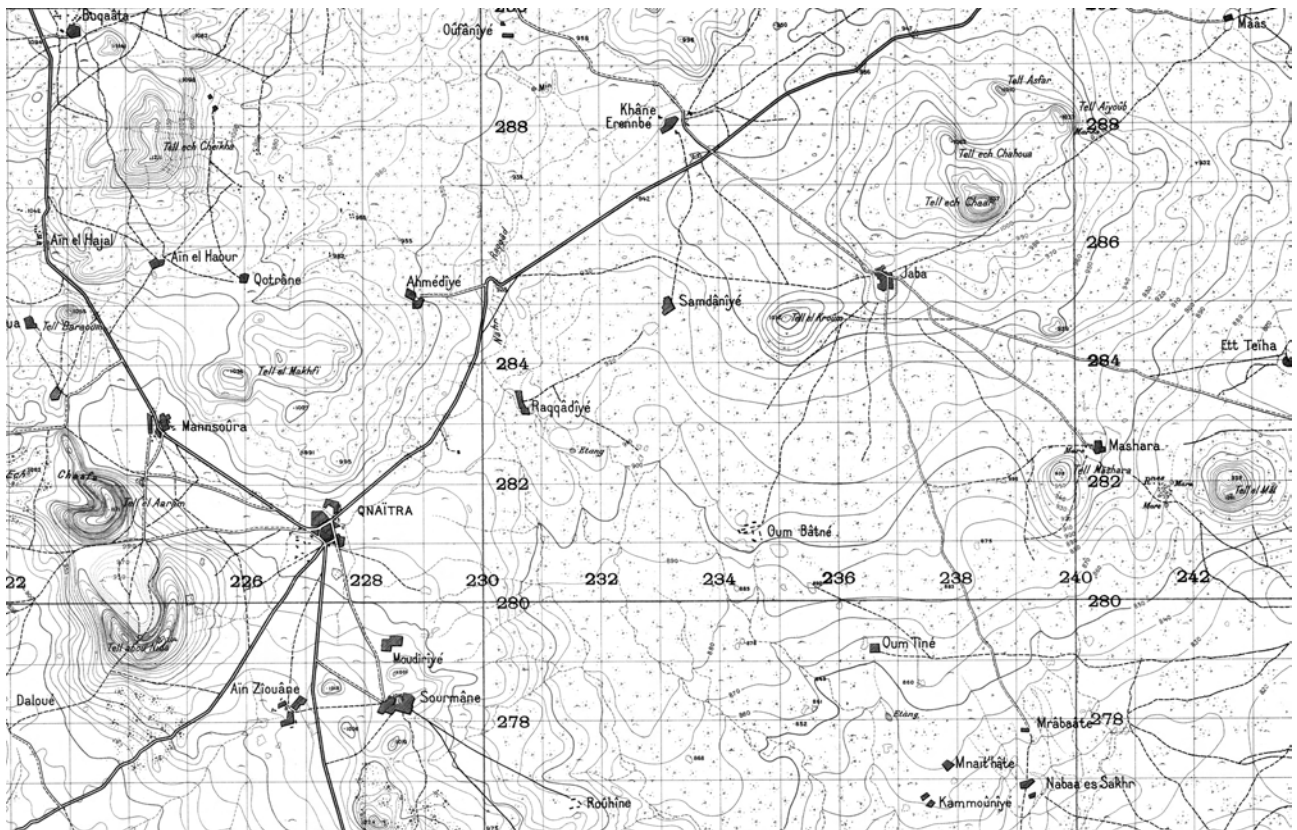


Fig. 2. Carte de situation de Qouneitra et de Mashara. Extrait de la carte topographique au 1/50 000e établie par le Service géographique des F.F.L. (1945).

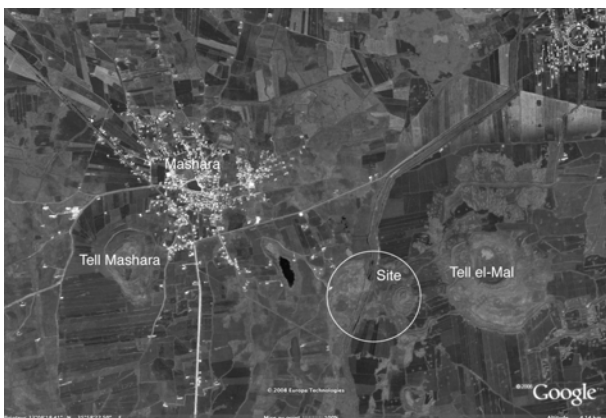


Fig. 3. Le site de Mashara. Image satellitaire GoogleEarth (2006).

celles qui utilisent le système chronologique soit de Panéas, soit d'Hippos ; celles qui rappellent l'intervention de magistrats romains soit en Phénicie, soit en Palestine, sous le règne de Dioclétien (Aliquot 2008, p. 22-25). Les mêmes textes révèlent au passage l'existence de villages et de domaines ruraux : sur le seul territoire de Panéas, citons les villages de Mam-

sia, Bethachôn, Galania, Migéramè ou Kaparmigéramè, Dèra, Ôséa, Perisé, Dalè-, Sarisôn, Bernikè, Acchanôn, Agrippinè, et les domaines de Chrésimianos et de Rhadanès. De manière plus générale, les inscriptions offrent un aperçu sur les communautés locales et les progrès du christianisme jusqu'au début du VIIe s. apr. J.-C.

Prenons l'exemple de l'une de ces communautés, celle de Mashara. Le village moderne est situé à une dizaine de kilomètres à l'est de Qouneitra. Il se trouve donc dans un secteur qui appartient sans doute au territoire de la cité de Panéas (même si l'on ne peut exclure qu'il s'agisse de celui de Damas). Son site était sûrement occupé dans l'Antiquité. La carte topographique établie en 1945 y signale des ruines, au sud-est du village moderne, entre le tell de Mashara et le tell d'el-Mal (Fig. 2-3). Des inscriptions ont été trouvées



Fig. 4. Stèle funéraire du prêtre Aréthatos. Musée de Damas (inv. 10449). Photo J. Aliquot (2008).



Fig. 5. Stèle funéraire du prêtre Maximos. Musée de Damas (inv. 10450). Photo J. Aliquot (2008).

ici depuis les années 1960. Le musée national de Damas conserve les deux stèles funéraires des prêtres païens Aréthatos fils de Saios (Fig. 4), mort à soixante ans, et Maximos fils d'Arouaos (Fig. 5), mort à cinquante-neuf ans (Weber 2006, p. 63-64, n° 46-47). Il faut y ajouter les neuf textes publiés par A. Ovadiah



Fig. 6. Autel dédié à Atargatis. Photo Ovadiah 1976, pl. 18.

en 1976. Je reprends ici les plus intéressants en corrigeant certaines lectures de l'éditeur (éd.). Trois dédicaces païennes sont gravées sur des autels votifs en basalte : l'une (Fig. 6) est adressée à la déesse Atargatis par une certaine Marthonè fille de Thouaemè (et non Marthonéthou fille d'Aemè, éd.), pour son salut et pour celui de Molaichos, probablement son mari ; une autre indique que l'autel appartient à Aouaros (et non Aouaios, éd.) et qu'il a été réalisé par Sachros ; la dernière paraît illisible (Fig. 7), mais son support présente les images d'un autel, d'offrandes et d'un prêtre coiffé d'un bonnet conique qui ressemble en tout point à celui du prêtre Maximos, évoqué plus haut.

Il est tentant de rapprocher les stèles funéraires des prêtres et les autels votifs de Mashara d'autres monuments provenant du même village : blocs moulurés, fragments de sculpture, linteau portant la représentation d'un dieu semblable à Baalshamin, entre les bustes de Sol et de Luna (Fig. 8). Tous ces monuments laissent à mon avis supposer l'existence d'un sanctuaire dédié à un grand dieu éventuellement associé à la déesse Atargatis, à qui est dédié l'un des



Fig. 7: Autel orné de bas-reliefs. Photo Ovadiah 1976, pl. 17.



Fig. 8: Linteau à figures divines. Fac-similé Dentzer-Feydy 1992, p. 80.

autels trouvés sur place. On peut se demander par ailleurs si le texte araméen découvert sur le lieu-dit d'el-Mal (Fig. 9) ne concerne pas le même sanctuaire (pour la lecture du texte, en dernier lieu Teixidor 1986, p. 334, n° 167, avec les remarques de Bordreuil et Briquel Chatonnet 2001, p. 148-152 ; cf. également Ma'oz 1993, p. 544, qui publie une bonne photo du monument, mais qui considère à tort le texte comme un inédit provenant d'Assaliyé). Le bloc de basalte sur lequel l'inscription est

gravée a été trouvé en remploi tout près du site de Mashara. Le texte lui-même est rédigé dans une écriture araméenne dérivée de celle de l'époque perse. Il commémore la construction de la « maison du dieu » (un temple, donc) par Yakim, fils d'Hamilat et petit-fils de Nasr-malik, en l'an 305 des Séleucides, soit en l'an 7/6 av. J.-C. Si mon hypothèse est exacte, il s'agirait du plus ancien témoignage connu sur le lieu saint de Mashara, précédant d'un ou



Fig. 9. Dédicace araméenne d'el-Mal. Photo Ma'oz 1993, p. 544.

deux siècles les autres monuments païens du village.

La dédicace d'el-Mal peut être considérée comme un témoignage précoce de la culture régionale de la Gaulanitide. Les premières traces de cette culture apparaissent dans nos sources au II^e s. av. J.-C. : sur le plan matériel, la région voit alors apparaître, dans un contexte rural, des productions céramiques originales, avec de grandes jarres parfois inscrites en grec (Gatier 2005, p. 557, n° 522). La culture régionale est parfois attribuée de manière arbitraire à un peuple probablement arabe, le peuple des Ituréens. Sans être insoutenable, une telle théorie reste difficile à suivre car la présence des Ituréens n'est attestée que plus au nord, dans les montagnes du Liban et de l'Antiliban (Aliquot 1999-2003, en particulier p. 198-205). Ce qui paraît plus sûr, c'est que la Gaulanitide se rapproche culturellement du Liban et du Hauran. Du reste, les productions locales sont associées à des importations qui témoignent d'échanges avec le monde nabatéen, au sud-est, et avec le bassin méditerranéen, à l'ouest (information aimablement communiquée par P.-M. Blanc, Ifpo, Damas, à qui l'on doit l'étude du matériel céramique conservé au musée de Qouneitra). Dans les échanges entre la Gaulanitide et la Méditerranée, il est probable que la cité phénicienne de Tyr ait joué un

rôle d'intermédiaire, à l'époque où son territoire s'étendait déjà jusqu'aux sources du Jourdain.

Sous l'Empire romain, la culture régionale de la Gaulanitide s'exprime encore à travers les noms de personne et les cultes païens, araméens ou arabes. De nombreux textes et monuments nous renseignent aussi sur les progrès du christianisme dans la région. On le voit bien à Mashara. Les inscriptions les plus récentes découvertes sur place, datables entre le IV^e et le VII^e s. apr. J.-C., révèlent la présence de chrétiens. Deux d'entre elles, publiées par A. Ovdiah, concernent des prêtres chrétiens, dont Cassianus, enterré ici-même « après avoir vécu 100 ans » (lire *zon et(è) 100*, au lieu de *[e]z(ò)n et(è) 100*, éd.). D'autres inscriptions funéraires chrétiennes sont celles de simples fidèles, tel Sopatros (et non Sopaïos, éd.).

C'est dans ce contexte païen, puis chrétien, que s'inscrivent les vingt-et-une stèles funéraires de Mashara conservées au musée de Qouneitra. Ces stèles forment un lot homogène. Taillées assez grossièrement dans le basalte local, elles devaient être disposées au-dessus ou à l'entrée de tombes. Lorsqu'elles sont complètes, elles conservent le talon qui permettait de les planter dans la terre en position verticale. Certaines portent des symboles fréquents dans l'iconographie chrétienne (croix, palme stylisée), mais il est difficile de se prononcer sur le caractère païen ou chrétien des autres en l'absence de tels indices. Les textes qu'elles portent ne sont pas d'un grand secours sur ce point. On y reconnaît, sous diverses formes orthographiques, les invocations adressées au défunt, *tharsei*, « aie courage » (Fig. 10), et *eumoirei*, « sois heureux » (Fig. 11), l'indication que le défunt repose à l'endroit où se dresse la stèle, *enthade keïtai*, « ci-gît Untel » (Fig. 12), puis le nom du défunt, sa filiation et son âge, rarement son statut (pour l'esclave Barôcha et



Fig. 10. Stèle funéraire de Mashara au musée de Qouneitra : « Courage, Cassianos fils de Calpurnius, âgé de vingt-et-un ans. » Photo J. Aliquot (2003).



Fig. 12. Stèle funéraire de Mashara au musée de Qouneitra : « Ici repose Aliphathè fille de Théodoros. » Photo J. Aliquot (2003).



Fig. 11. Stèle funéraire de Mashara au musée de Qouneitra : « Sois heureux, Germanos fils de Barachônas, âgé de soixante-dix ans. » Photo J. Aliquot (2003).

pour l'affranchi Ecchômas). Des centaines de textes similaires sont connus en Syrie du Sud.

Devant la banalité d'un tel formulaire, on comprend que l'intérêt des inscriptions funéraires de Mashara réside dans les noms des personnes dont elles honorent la mémoire. Les défunts portent des noms sémitiques, tout d'abord, le plus souvent attestés par ailleurs dans la région et dans différents dialectes : Aliphathè, Amos, Abbou, Arouaos, Barachônas, Barôcha, Élias, Ecchômas, Matarôn, Odenathos et Chairanès. Ils portent aussi des noms grecs, dont certains évoquent les traditions païennes hellénisées de la Gaulanitide : le nom du dieu Asclépios, attribué à un homme, rappelle le culte de Chadrafa, dieu identifié à Asclépios et connu dans la région, sur l'autel de Kafr el-Ma conservé dans le jardin du musée de Damas (Fig. 13) ; Calliopè porte le nom de l'une des Muses, à qui s'adresse une dédicace de Panéas ; Cadmos, ressemblant au sémitique Cadamos, est le nom grec d'un héros phénicien. D'autres noms grecs sont courants chez les chrétiens (Ammia, Euphémia, Théodoros) ou rares (Sannô). Enfin, les défunts de Mashara portent à l'occasion des noms latins :



Fig. 13. Autel de Kafr el-Ma (Jawlan) avec la représentation du dieu Chadrafa. Musée de Damas. Photo J. Aliquot (2008).

le gentilice Calpurnius et les cognomina Casianus, Germanus, Lolliana (Loulianè), Magna et Maxima. Cet échantillon est caractéristique du mélange habituel dans la région sous l'Empire.

Entre la fin du Ier s. av. J.-C. et le VIIe s. apr. J.-C., Mashara offre donc l'image, somme toute banale, d'une communauté rurale de la Gaulanitide, avec ses prêtres et ses fidèles, réunis autour du culte d'un grand dieu païen semblable à Baalshamin, puis autour du culte chrétien. Les inscriptions grecques conservées au musée de Qouneitra complètent nos informations sur cette communauté particulière. Plus généralement, elles offrent un aperçu de la documentation régionale. Le corpus épigraphique du Jawlan se compose de dédicaces païennes et chrétiennes, de textes de fondation ou de construction d'églises et de martyria, de bornes de propriété, mais surtout d'inscriptions funéraires, gravées pour la plupart dans le basalte local. Bien souvent, ces modestes témoignages sont, avec les vestiges archéologiques, les seuls éléments dont nous disposons pour écrire l'histoire des communautés locales, en marge des pages plus glorieuses de l'histoire de la Gaulanitide, depuis la conquête d'Alexandre le Grand jusqu'à la domination des Ghassanides et à l'avènement de l'islam.

Bibliographie

- Aliquot 1999-2003 : J. Aliquot, « Les Ituréens et la présence arabe au Liban », *Mélanges de l'Université Saint-Joseph*, 56, 1999-2003, p. 161-290.
- Aliquot 2008 : J. Aliquot, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, 11, Mont Hermon (Liban et Syrie), Beyrouth, 2008.
- Bordreuil et Briquel Chatonnet 2001 : P. Bordreuil et F. Briquel Chatonnet, « Appendice : une nouvelle écriture araméenne au mont Liban ? », *Bulletin d'archéologie et d'architecture libanaises*, 5, 2001, p. 148-152.

-
- Dentzer-Feydy 1992 : J. Dentzer-Feydy, « Les linteaux à figures divines en Syrie méridionale », *Revue archéologique*, 1992/1, p. 65-102.
- Gatier 2005 : P.-L. Gatier (avec D. Feissel), « Bulletin épigraphique : Syrie, Phénicie, Palestine, Arabie », *Revue des études grecques*, 118, 2005, p. 548-569.
- Ma'oz 1993 : Z.U. Ma'oz, « Golan », *The New Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land*, 2, 1993, p. 525-546.
- Ovadia 1976 : A. Ovadia, « Greek Inscriptions from the Northern Bashan », *Liber Annus*, 26, 1976, p. 170-212.
- Teixidor 1986 : J. Teixidor, *Bulletin d'épigraphie sémitique (1964-1980)*, Paris, 1986.
- Weber 2006 : T. Weber, *Sculptures from Roman Syria in the Syrian National Museum at Damascus*, 1, Worms, 2006.